

Tennis: Interclub LNA

Caecilia Charbonnier: «La mère de Hingis nous ignore»

A la Maison du tennis de Bienne, Diane Asensio, Laura Bao et Caecilia Charbonnier connaissent des fortunes diverses. Les Interclubs de LNA ont permis de les revoir à Genève. Joueuse la plus prometteuse, Caecilia Charbonnier raconte.

Caecilia. Avec «ae». Et non avec «ä» comme on l'écrit parfois à Bienne où elle s'est exilée depuis un an. Une petite originalité, d'origine latine, pour une fille pas ordinaire. Si elle se considère comme professionnelle («C'est la vie que j'ai choisie», dit-elle), la Genevoise Caecilia Charbonnier n'en continue pas moins de poursuivre de brillantes études. A seize ans et demi, elle s'apprête à passer à la rentrée prochaine sa maturité fédérale avec deux ans d'avance. Sur le court, elle peine un peu plus. Réussira-t-elle une carrière de championne? L'avenir le dira. Elle en possède en tout cas la personnalité. Franche, bosseuse, déterminée, tenace, Caecilia Charbonnier est un phénomène. En même temps qu'une jeune fille qui ne mâche pas ses mots.

Quel bilan tirez-vous de votre première année à la Maison du tennis de Bienne?

Il y a eu du bon et du moins bon. L'ambiance était bonne mais la préparation physique était très mal dosée. Nous avons disputé trop de tournois et accumulé les blessures.

Le préparateur physique, Richard Umberg, vient du marathon. Ses méthodes n'étaient pas adaptées au tennis. Mais on devrait en avoir un nouveau à l'automne et repartir sur de meilleures bases.

Sentez-vous déjà le couperet de la sélection?

Oui. D'ailleurs, Diane s'est fait lourder. Cela se voyait dès le départ que les entraîneurs se préoccupaient davantage de Laura ou de moi. C'est comme ça.

Vous voilà seule avec Laura Bao. Est-ce un avantage d'avancer à deux dans la jungle du tennis professionnel?

Oui, encore que ce n'est pas toujours possible. Je navigue autour de la 440e place WTA, Laura doit être environ 700e. L'an prochain, nous ne disputerons plus les mêmes tournois. Je vais abandonner les tournois à 10 000 dollars pour participer aux «25 000 dollars». Le niveau est plus élevé mais il suffit de passer un tour pour gagner autant de points qu'en arrivant en finale d'un «10 000». Je pense aussi laisser de côté les tournois juniors après l'US Open où j'espère entrer

directement dans le tableau principal.

Le tennis vous rapporte-t-il de l'argent?

Moins qu'il m'en coûte. Plus de la moitié de mes frais de déplacement sont à ma charge. Je cherche des sponsors, j'essaie de frapper à toutes les portes, mais pour le moment, c'est mon père qui met près de 40 000 francs par an de sa poche pour me soutenir. C'est pour cela que les Interclubs, c'est tout de même deux semaines d'argent «facilement» gagné. Mais attention, je viens aussi parce que j'adore jouer en équipe.

Vous avez disputé les épreuves juniors de Roland-Garros et Wimbledon. Quel souvenir en gardez-vous?

C'était assez impressionnant. Les compétitions juniors débutent au milieu de la quinzaine et il y a beaucoup de monde autour des courts. Bon, je n'ai pas vraiment eu de chance au tirage au sort puisque je suis tombée sur la finaliste puis la demifinaliste. J'ai perdu à chaque fois au premier tour mais ça s'est joué à peu de chose. Sur les points impor-

tants, en fait. Mais le tennis est un jeu où le mental est important.

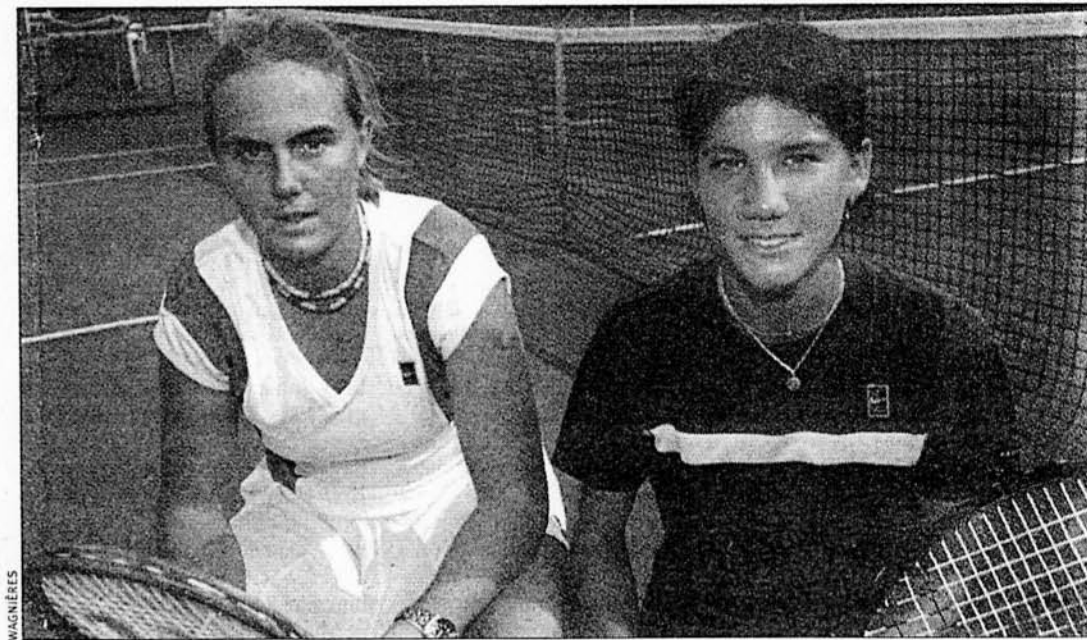
La Fed Cup vous a-t-elle donné des envies?

Bien sûr! J'aimerais tellement faire partie de l'équipe. Juste pour voir...

Mais la mère de Hingis ne prend que trois joueuses, plus le sparring partner tchèque de sa fille. Les Françaises, elles, étaient cinq. A Roland-Garros, Madame Hingis était assise juste devant nous. Elle ne nous a rien dit alors que je pense

quand même qu'elle doit nous connaître... Je crois que si je veux participer à la Fed Cup, il faudra que je passe devant Emmanuelle Gagliardi. ■

Propos recueillis par
Laurent Favre



Les chemins de Caecilia Charbonnier (à g) et de Laura Bao risquent bientôt de se séparer.